

MICHEL CONTINI  
(Grenoble)

### UN SARDE UNITAIRE? LA PAROLE EST AUX ISOPHONES...

Le grand chantier géolinguistique européen qu'est l'Atlas Linguarum Europae, dans lequel nous avons eu la chance de travailler avec Pavle Ivic, a révélé des situations linguistiques de nombreuses langues dites 'minoritaires'<sup>1</sup>, langues essentiellement de tradition orale, confrontées au problème de leur survie. La réflexion que nous présentons ici concerne la langue de notre pays, le sarde; nous pensons néanmoins qu'elle pourrait s'appliquer à toutes les langues qui poursuivent le même objectif: la recherche et l'affirmation de leur identité.

La reconnaissance, toute récente, du sarde comme deuxième langue de la Sardaigne<sup>2</sup> a ravivé le débat, déjà ancien, sur le bilinguisme sardo-italien et sur la nécessité de disposer, face à la langue nationale, d'une langue écrite unifiée et normalisée. Cela est-il envisageable? Nous n'avons pas la place ici pour examiner les différents points de vue sur la question qui, souvent, ne tiennent pas compte de la réalité linguistique de l'île mais révèlent surtout la prédominance d'un esprit de clocher sur la nécessité absolue de l'emploi d'un seul sarde, partout. On peut se demander tout d'abord si, chez les sardophones — et pas forcément ceux qui ignorent tout d'une démarche linguistique — l'exigence d'un sarde unique, normalisé, n'est pas ressentie comme une atteinte à l'emploi de chaque parler local dans la communication verbale. Or, cette exigence ne concerne, bien entendu, que la représentation écrite. Qui oserait proposer que l'on impose à tous les sardes de parler une même variété? Mais même l'adoption d'un sarde unique, à l'écrit, soulève des difficultés considéra-

---

<sup>1</sup> La Communauté Européenne reconnaît l'existence, dans ses pays membres, à côté des langues nationales, de langues minoritaires et d'autres dites «moins répandues».

<sup>2</sup> La reconnaissance officielle du sarde a été officialisée par la loi régionale N°26 du 15 octobre 1997 intitulée «Promozione e valorizzazione della cultura e della lingua della Sardegna».

bles. Le sarde est une variété romane ayant, essentiellement, un statut de langue à tradition orale<sup>3</sup>. Cela ne veut pas dire qu'elle n'ait pas connu des représentations écrites. Loin de là. Dès le XIe siècle en effet la Sardaigne est l'une des régions italiennes à utiliser massivement la langue vulgaire dans des actes juridiques ou dans des documents administratifs relatifs à la gestion des biens de couvents ou d'églises<sup>4</sup>. Elle a connu aussi, dès la fin du XVe siècle, des œuvres à vocation littéraire, consacrées essentiellement à la poésie<sup>5</sup>. Au cours du XXe siècle la production écrite s'est intensifiée avec la publication d'un grand nombre de recueils de poésies des poètes les plus connus de l'île, mais aussi des pièces de théâtre populaire. La langue est toujours la variété de sarde parlée par les auteurs, avec des solutions, plus ou moins heureuses, de normalisation orthographique. C'est seulement au cours de ce dernier quart de siècle, cependant, que l'on assiste à un essor sans précédent de l'écrit avec la publication d'œuvres en prose et, notamment, des romans, des recueils de nouvelles, des essais, des articles publiés dans la presse locale et de traductions d'ouvrages rédigés en d'autres langues. Dans cette phase de développement de l'écrit les carences déjà signalées demeurent. Faute d'une langue unique normalisée, les auteurs continuent à écrire la variété qu'ils parlent avec des choix orthographiques personnels. Ainsi, face à la langue nationale dominante, langue des mas media, de l'audio visuel, de l'édition, langue de l'école et de l'administration, le sarde s'avère incapable de proposer, à l'écrit, une langue unitaire, représentative de la multitude des variétés dialectales qui la composent. Une telle situation rend la survie du sarde plus difficile que jamais et condamne les sardophones à un statut de diglossie, loin du bilinguisme souhaité, dans lequel leur langue apparaît cantonnée, plus que jamais, à des situations de communication limitées. L'emploi d'un seul sarde à l'écrit nous paraît donc incontournable si l'on veut donner à la langue de l'île une dernière chance de survie dans le combat inégal face à la concurrence de l'italien qui demeurera, quoi qu'il arrive, la langue nationale, pour tous les insulaires. Reste à savoir quel sarde il faudra adopter. A

<sup>3</sup> Le nombre de sardophones devrait être actuellement d'environ 1 300 000 personnes sur une population de quelques 1 700 000 habitants.

<sup>4</sup> Nous pensons en particulier aux différents Condaghes, aux Carte Volgari, à la Carta de Logu, aux Statuti della Repubblica di Sassari. V. M.L. Wagner, *La lingua sarda. Storia, spirito e forma*, Bern, Francke Verlag, 1951.

<sup>5</sup> Il s'agit le plus souvent d'œuvres d'ecclésiastiques, rédigées en un « sarde illustre » ne correspondant pas à une variété précise, et d'inspiration essentiellement religieuse. Voir. AA.VV., *L'arte e la letteratura in Sardegna*, in *La Sardegna. Enciclopedia* (a cura di M. Brigaglia), vol 1/3, Cagliari, Ed. Della Torre, 1982

l'évidence, le choix actuel consistant à transposer à l'écrit la variété que chacun parle, n'apparaît pas comme une solution d'avenir car elle perpétue l'image d'une langue dialectalisée, incapable de présenter une forme unifiée, face à l'italien. Une autre solution préconise la réduction du nombre de variétés aux deux les plus importantes, le *campidanien* et le *logoudorien*, pour reprendre une dichotomie traditionnelle, à laquelle nous préférons celle de *sarde méridional* et *sarde septentrional*<sup>6</sup>. Mais ce choix peut-il se justifier? Disons qu'il perpétue une ancienne division proposée, il y a un siècle et demi, par le chanoine G. Spano et qui, à la lumière des connaissances linguistique actuelles, apparaît particulièrement réductrice. Elle vise surtout à satisfaire la vieille rivalité nord/sud de l'île, sans pour cela répondre au seul impératif qui devrait prédominer dans l'esprit de tous les sardes: trouver la meilleure solution pour la survie de leur langue. Or, cette bipartition n'est satisfaisante ni du point de vue linguistique ni du point de vue opérationnel. Comment concevoir une langue qui aurait deux représentations écrites destinées, l'une aux habitants du sud de l'île et l'autre à ceux de la moitié nord? Quelle chance aurait cette langue bicéphale dans la compétition avec la langue nationale? Aucune. En revanche elle rendrait institutionnelle la division dialectale de l'île et nuirait à l'image du sarde. Mais, surtout, le choix ne se justifie pas sur la plan linguistique. Car, où commence le sarde méridional et où se termine le sarde septentrional? La géographie linguistique permet d'apporter une réponse à cette question et notamment sur les plans phonétique et phonologique qui jouent un rôle déterminant dans la différenciation dialectale. Les enquêtes sur la structure phonétique du sarde, réalisées dans toutes les localités de l'île<sup>7</sup>, laissent apparaître une double réalité. La première est qu'il n'existe pas de véritable frontière linguistique nord/sud partageant le domaine sarde, contrairement à ce qui se passe entre les parlers sassariens et galluriens d'une part et le sarde septentrional d'autre part séparés par une véri-

<sup>6</sup> C'est la solution préconisée notamment par E. Blasco Ferrer (voir, entre autres, *Ello, ellus. Grammatica della lingua sarda*, Nuoro, Poliedro, 1994).

<sup>7</sup> Nous avons nous-même réalisé des enquêtes dans 214 localités comprenant la totalité de l'espace septentrional, le nord et une partie orientale de l'espace méridional (Voir M. Contini, *Etude de géographie phonétique et de phonétique instrumentale du sarde*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 1987, 2 Volumes). Les 135 localités restantes de ce dernier ont fait l'objet de l'étude de géolinguistique de M. G. Cossu, *Unité et variabilité phonétique des parlers sardes méridionaux*, Thèse de Doctorat en Dialectologie, Grenoble, Université Stendhal, 2000. N'ont pas été enquêtées en revanche la plupart des localités de l'espace gallurien et deux localités de l'espace sassarien, ces deux variétés se rattachant, sur tous les plans, aux parlers du groupe toscan et à ceux de la Corse (pour le gallurien en particulier).

table frontière, phonétique, morpho-syntaxique et lexicale, matérialisée par de dizaines d'isophones ayant un parcours identique (carte 2 b, isophone A)<sup>8</sup>. La deuxième réalité est que aucune des deux variétés dialectales ne connaît de véritable unité, loin s'en faut: ce qui signifie qu'une normalisation de l'une ou de l'autre ne peut se faire qu'en négligeant les différences dialectales existantes. Mais revenons au premier point. L'identification du sarde méridional, par rapport au sarde septentrional, est associée à quelques traits dominants et notamment:

— le fermeture des voyelles finales inaccentuées [e/o] du sarde septentrional en [i/e] dans la flexion nominale et verbale<sup>9</sup>: ex. ['kanε/'kani] «chien» (1), ['kanεz(ε)/'kaniz(i)] «chiens», ['kɔrɔ / 'kɔru] «cœur» (2), ['kɔrɔz(ɔ) / 'kɔruz(u)] «cœurs», ['εstε / 'εsti] «il est», ['kantɔ / 'kantu] «je chante», [kan'tamɔz(ɔ) / kan'tamuz(u)] «nous chantons» ;

— la palatalisation des vélaires [k/g] devant les voyelles palatales [i/e/ε] avec des aboutissants différents selon la position<sup>10</sup>: ex. ['kentu / 'tʃentu] «cent» (3), ['gen(n)eru / 'dʒen(n)eru] «gendre», ['luke-'luyε / 'luʒi] «lumière», ['prangerε / 'prandʒi] «pleurer»;

— l'emploi d'un seul article défini au pluriel, [is] pour les deux genres, face aux formes [sɔs] (m) / [sas] (f) dans le sarde septentrional (4): [sɔs 'pilɔzɔ] «les cheveux», [sas 'puɖɖaza] «les poules» / [is 'piluzu, is 'puɖɖaza].

A côté de ces traits majeurs, d'autres sont considérés par la plupart des spécialistes comme méridionaux ou 'campidaniens' et perçus comme tels par les sardophones. Nous mentionnerons en particulier:

— la présence de voyelles prosthétiques devant [r] initial (5): [a'rɔɔða / 'rɔɔða] «roue» ou, au contraire, l'absence de la voyelle prosthétique [i-] devant les groupes s+ consonne (6): ['skala / is'kala] «échelle»;

— le résultat [ts] de l'évolution de T/C + yod (7): ['petsa, 'matsa / 'petta, 'matta] ou ['peθa, 'maθa] < PETTIA, MATTIA «viande, ventre»;

— la présence de voyelles nasales consécutives à la disparition de [n] intervocalique dans certains contextes (8): ['fenu > 'fēū] «foin»;

— l'absence de [l] non géminé en position intervocalique (9) et le polymorphisme de ses aboutissants: ex. ['mɔβa, 'mɔwa, 'mɔʒa < 'mɔla] «moulin»;

<sup>8</sup> Voir M. Contini, op. cit., vol. 2, carte 95.

<sup>9</sup> Les chiffres qui apparaissent dans les lignes suivantes renvoient aux isophones correspondantes dans les cartes jointes à notre contribution.

<sup>10</sup> Nous rappellerons, en passant, que le sarde septentrional rassemble les seules variétés romanes qui conservent les occlusives vélaires originaires dans cette position.

- la chute du [r] flexionnel des infinitifs, notamment dans la première conjugaison (10): ex. [an'darɛ > an'dari > an'dai] «aller»;
- le résultat [kw] du groupe latin QU, face au [bb] des parlers septentrionaux (11): ['akwa] et non pas ['abba] «eau»;
- la chute des continuateurs du L des groupes secondaires SCL, NTL, NGL: ex. ['masku] < MASC(U)LU «mâle», face à ['maskru, 'maskuru, 'maskulu] du sarde septentrional (12).

Que nous montrent-ils les tracés des isophones mentionnées? Premièrement que leurs parcours ne sont pas identiques, comme cela se produit lorsque un faisceau d'isophones sépare deux variétés linguistiques différentes. Ainsi, pour les deux premières, on observe des divergences entre la moyenne vallée du Tirso et l'Ogliastra où le parcours de l'isophone de -e final conservé est plus méridional<sup>11</sup>. Celui de l'isophone 3 se situe plus au sud dans le Campidano d'Oristano (il prend sa source dans le golfe omonyme) et l'Arborea: des parlers pourtant bien méridionaux pour la plupart des traits phonétiques, comme ceux de Cabras, Solarussa et Ruinas, n'ont pas palatalisé les anciennes vélaires latines. Quant à l'isophone 4, elle présente un tracé plus septentrional vers le centre de l'île, entre la moyenne vallée du Tirso et l'Ogliastra: elle passe notamment au nord de Busachi, Ortueri, Tiana, Sorgono, rattachant ainsi la majeure partie du Mandrolisai et de la Barbagia de Belvi' à l'espace méridional, contrairement aux isophones précédentes qui les attribuaient entièrement au domaine sarde septentrional. On pourrait dire la même chose pour l'extrême nord de l'Ogliastra où les parlers de Baunei et Urzulei, par ce trait morphologique, font partie des variétés septentrionales. Les divergences sont encore plus marquées si l'on considère les autres isophones. L'isophone 5 est nettement plus septentrionale par rapport aux précédentes: elle atteint, à l'ouest, la Planargia et, à l'est, la Barbagia d'Ollolai et même Dorgali, dans la Baronia, caractérisant ainsi de vastes régions reconnues comme faisant partie du domaine sarde septentrional. L'isophone 6, en revanche, est proche de la première analysée même si des cas d'emploi de la voyelle sont attestés plus au sud, notamment dans le Campidano d'Oristano et l'Ogliastra. L'isophone 7 fournit deux sortes de renseignements: dans la partie centre-ouest de l'île elle monte beaucoup plus au nord, pour atteindre le Marghine dont les parlers figurent parmi les plus conservatifs du

<sup>11</sup> Dans cette région, Allai, Atsara, Meana, Laconi conservent régulièrement -ɔ final mais pas -e. En revanche, plus à l'est, dans la haute Ogliastra, Villagrande Strisaille et Baunei présentent régulièrement -ɛ. Notons par ailleurs, que la plupart des localités de cette région, connaissent des situations de transition les deux voyelles se conservant dans certains cas et se fermant dans d'autres. Pour ce qui concerna la palatale, cette situation est caractéristique aussi de Seneghe, dans le Monte Ferru, de Allai et de Atsara.

sarde septentrional; en revanche, dans le sud de l'île, elle laisse à l'extérieur toute l'Ogliastra, méridionale par les autres traits, et où la mi-occlusive s'est simplifiée en [s]<sup>12</sup>, et la Barbagia de Seulo qui connaît une situation de transition, avec les deux aboutissants. La chute de -n-, quant à elle (isoph. 8), avec la nasalisation des voyelles contiguës, ne caractérise qu'une partie de l'espace méridional<sup>13</sup> et n'intéresse pas, notamment, des régions comme l'Ogliastra, les Barbagie de Seui et de Belvi', le Sarcidano, le Campidano de Cagliari proche de la capitale, le Sulcis-Iglesiente. Il en est de même pour la non conservation de -l- (isoph. 9) dont l'aire est proche de la précédente. La situation de [r] dans les infinitifs montre, enfin, au sud d'une isophone (10) où la consonne est toujours conservée et dont le parcours est proche de celle de -ε/-i, de très nombreux cas de conservation, notamment dans l'Ogliastra, la Barbagia de Seulo et le Sarcidano, avec des formes comme [an'dari] «aller» ou [dro'mmiri] «dormir», transition entre [an'dare] et [dro'mmirε] et les formes [an'dai] et [dro'mmi] du reste du domaine méridional. Il se confirme donc qu'il n'existe pas de véritable frontière linguistique nord/sud mais une large zone de transition où les parlers présentent des traits des deux grandes aires. Mais même en dehors de cette zone on ne peut pas parler d'un sarde septentrional et d'un sarde méridional unitaires: des différences considérables existent à l'intérieur de chaque domaine.

Prenons le dernier, le sarde méridional, dans lequel peuvent être identifiées au moins 15 variétés, en tenant compte des systèmes consonantiques<sup>14</sup>. L'absence de [l] non géminé à l'intervocalique, par exemple, ne caractérise qu'une partie du domaine, de vastes régions conservant la latérale, comme les variétés septentrionales. Par ailleurs, là où elle disparaît, cette dernière peut aboutir à différentes réalisations: ainsi un mot comme [ˈmɔla] «moulin», déjà mentionné, peut être réalisé comme [ˈmɔwa, ˈmɔβa, ˈmɔgwa] ou [ˈmɔra / ˈmɔʂa], avec une vibrante uvulaire ou une constrictive pharyngale, ou encore [ˈmɔʔa] avec une occlusive glottale ou encore avec une géminée latérale, [ˈmɔlla], à la périphérie de l'aire de disparition, phénomène de réaction visant à protéger la consonne intervocalique. Ce polymorphisme met en évidence des aires dialectales bien définies et a des répercussions sur les systèmes phonologiques qui peuvent s'enrichir de phonèmes nouveaux, en l'occurrence /R-S/ et /ʔ/. On pourrait faire des re-

<sup>12</sup> Les enquêtes de M.G. Cossu, (op. cit.) montrent par ailleurs que de nombreux parlers de l'aire méridionale ont connu la même évolution.

<sup>13</sup> L'aire a été délimitée d'une façon précise par nos enquêtes et par celles de M. G. Cossu.

<sup>14</sup> M. Contini, op. cit. vol. 1, pp. 521-575; vol 2 carte 110/2

marques semblables pour l'instabilité du [n] intervocalique. Outre le fait, déjà signalé, que sa chute suivie de la nasalisation des voyelles contiguës ne caractérise qu'une partie du domaine, nous savons aussi que certaines variétés connaissent l'occlusive glottale /ʔ/ comme aboutissant, la présence des voyelles nasales étant maintenue: ['manu > 'mãũ > 'mãžũ] «main». Un autre phénomène très fréquent dans l'espace méridional est la métathèse du [r] final de syllabe. Son caractère systématique ou irrégulier et les différents types de métathèse peuvent donner naissance à des groupements consonantiques assez inhabituels à l'initiale de mot: [mar'kai > mra'kai] «marquer», [sir'bõĩ > sri'βõĩ] «sanglier», [tʃor'beđðu > tʃro'βeđðu] «cerveau», ['lardu > 'lrayu] «large»<sup>15</sup> et permet également de délimiter des sous-aïres dialectales.

Des remarques semblables peuvent être faites pour le domaine septentrional où, pas moins de 6 variétés et 14 sous variétés, peuvent être délimitées, toujours par référence aux systèmes consonantiques<sup>16</sup>. Nous mentionnerons, dans une vaste aire centre-orientale, entre autres traits, l'absence de [f-] initial; la conservation des occlusives sourdes intervocaliques (elles se spirantisent dans le reste du domaine sarde); la présence de l'interdentale sourde [θ], avec un statut de phonème, comme aboutissant de T/C + yod (dans le reste de l'espace septentrional le résultat est [t(t)]: ['pε-θa/ 'pet(t)a] «viande»; l'emploi de l'occlusive glottale [ʔ] pour [k], dans une aire de la Barbagia d'Ollolai à l'intérieur de la précédente: ['luke > 'luʔε] «lumière»; les palatalisations des groupes PL, CL d'une vaste région septentrionale et occidentale (le reste du domaine sarde connaît le rhotacisme de la latérale): ['pjœre, 'dʒæ / 'prœre, 'krae] «plevoir, clef»; le polymorphisme de -l/-r/-s en finale de syllabe, dans une région nord-occidentale comprenant une grande partie du Logudoro, donnant naissance à des consonnes nouvelles — parfois assez exceptionnelles dans le domaine roman, comme la constrictive monolatérale sifflante, sourde ou sonore, apparaissant devant [t/d]: ['altu, 'mortu, 'este > 'aʎtu, 'moʎtu, 'εʎte] «haut, mort, il est»; ou, par assimilation, à des constrictives apico-dentale [zz], palatale [ç], vélaire [x] et uvulaire [ɣ], comme solutions des groupements des consonnes précédentes avec [dz, k + i, e, g]: ['aldza, 'piske, 'porku, 'alga > 'azza, 'piççe, 'poxxu, 'aʎʎa] «terentule, poisson, cochon, saleté». Une deuxième conclusion ressort de cette analyse, forcement limitée aux traits les plus significatifs: la variabilité dialectale est une caractéristique dominante. Envisager une unification pour le passage à l'écrit nous paraît donc une entreprise impossible non seulement pour le sarde en général,

<sup>15</sup> Voir le travail déjà mentionné de M. G. Cossu, *Unité et variabilité...*

<sup>16</sup> M. Contini, *ibid.*

mais aussi en envisageant deux codes distinctes pour les deux principales variétés. Prenons le premier cas. Quelle forme orthographique faudrait-il retenir pour le générique «cochon» pour lequel on utilise partout un continuateur du latin PORCU? Le choix est vaste, qu'on en juge: ['porku, 'proku, 'polku, 'polʒu, 'poʃku, 'poxxu]. On pourrait multiplier les exemples. Ainsi, parmi les continuateurs de FALCE «faux» il faudra choisir entre ['falke, 'farke, 'arke, 'arʒe, 'alʒe, 'halle, 'faççe, 'fartʃi, 'fratʃi]. Mais lesquels, et sur la base de quel critère? L'importance de l'extension géographique de chacun d'entre eux? La plus grande proximité par rapport à la base étymologique? La plus grande facilité de la transposition à l'écrit? Ces critères peuvent varier d'une forme à une autre et le résultat aboutirait à fabriquer une langue écrite qui serait un patchwork des variétés sardes, un espéranto insulaire, une langue que personne ne parle et n'a jamais parlé. Le problème ne serait pas résolu non plus avec un double code linguistique, pour les raisons exposées. Prenons le cas du sarde méridional dont la séparation nette par rapport à l'autre variété s'avère assez difficile. Même en prenant en considération les traits majeurs matérialisés par les isophones 1 à 4 et en faisant abstraction de l'existence d'une zone de transition importante, les choix «internes» demeurent importants. Comment traiter un phénomène aussi important que la nasalisation vocalique, géographiquement très étendue? Faudra-t-il l'ignorer et choisir les formes avec -n- et donc ['manu, 'bonu, 'luna, 'fenu, 'lana] pour «main, bon, lune, foin, laine» ... comme en sarde septentrional, plutôt que les formes ['mäũ, 'böũ, 'lũã, 'fëũ, 'lãã/'lã] pour lesquelles on pourrait adopter la même orthographe que le portugais? Et quelle solution pour le polymorphisme du -l- intervocalique? Faudrait-il le conserver, comme dans une partie de l'espace méridional, et écrire *mola* et *pilu* pour «moulin» et «cheveu», comme en sarde septentrional, ou bien choisir d'autres formes, géographiquement presque aussi étendues, avec une adaptation orthographique ['mɔʃa, 'mɔwa, 'mɔgwa, 'mɔqa] et ['piu]? Ou encore, écrira-t-on ['akwa, 'eɣwa] «eau, jument» ou plutôt ['abba, 'ebba], comme en sarde septentrional, en tenant compte du fait que ces dernières sont conservées dans une vaste région sud-orientale? Ou encore, que choisir entre ['fillu, 'fĩʒu] ou [fidʒu] «fils», formes méridionales correspondant au sarde septentrional ['fidzu], ou entre

<sup>17</sup> Dans la ville d'Iglesias, la forme *Pracia* apparaît déjà, à côté de l'italien *Piazza*, dans les plaques indiquant les noms des places.

<sup>18</sup> Cela fait longtemps que nous avons formulé cette proposition avec, à l'appui, des argumentations linguistiques et socio-culturelles. Voir, entre autres, M. Contini, Quel avenir pour les langues minoritaires? L'exemple du sarde. In *Variação linguística no espaço, no tempo e na sociedade*, Lisboa, Associação Portuguesa de Linguística/ Edições Colibri, 1994, pp. 13–30 (Actas do encontro regional da SPL, Miranda do Douro, 1993)

[is 'feminaza] et [i 'feminaza] «les femmes» ou enfin, entre des formes à métathèse de -r et des formes sans métathèse: pour «cochon», faudra-t-il privilégier [ˈporku] ou [ˈproku]? pour «beau pignon», [ˈsoɣru], [ˈsorgu] ou [ˈsroyu]? pour «cercle», [ˈtʃirku] ou [ˈtʃriku]? pour «mercredi», [ˈmerkuri-zi] ou [ˈmrekurizi]? pour «avril», [aˈβrili / aˈβriβi] ou [arˈbili / arˈbiβi]? Quel que soit le choix cela favorisera toujours une variété au détriment des autres. Ainsi, les sardophones de l'Ogliastra, région qui devrait faire partie du domaine sarde méridional, auraient le droit de ne pas accepter d'écrire [ˈakwa] puisqu'ils prononcent [ˈabba] comme dans tout le sarde septentrional; ceux de l'Iglesiente, région de sud-est de l'île, pourraient exiger qu'un mot comme «place» soit écrit *pracia*<sup>17</sup> conformément à la prononciation locale des aboutissants de T/C + yod et non pas *prazza* qui correspond à la prononciation [ˈpratsa] d'une partie des parlars méridionaux (et septentrionaux), ceux de l'Ogliastra pouvant, quant à eux, exiger une orthographe *prassa* se justifiant par leur propre prononciation. Des remarques semblables pourraient être faites pour le domaine septentrional. En conclusion, il nous paraît évident que la tentative de réaliser un code unique pour tout le sarde, ou même deux codes, nous paraît vouée à l'échec.

La seule solution envisageable consisterait alors à choisir une variété de sarde, et **une seule**, et à l'imposer, à l'écrit, comme représentative du sarde dans son ensemble. Ce qui ne manquerait pas de susciter des réactions dans toutes les régions dont la variété locale n'aura pas été retenue: il est difficile de faire accepter un intérêt général, bénéfique à long et à moyen terme, face aux intérêts locaux, rentables seulement dans l'immédiat. Dans cette optique nous pensons que la variété de sarde qui devrait être adoptée pour l'écrit devrait être le nouorien et, en particulier, la variété de la ville de Nuoro<sup>18</sup>. En voici les raisons. Les premières sont d'ordre linguistique. Le parler de Nuoro représente l'une des variétés du centre-est de l'île reconnues comme les plus conservatives du sarde et du domaine roman en général. Il est très proche, à quelques traits phonétiques près, de tous les parlars de la Barbagia, de la Baronia, du Circondario de Bitti, mais aussi du Goceano et du Marghine. Il partage aussi un grand nombre de traits avec les autres variétés du domaine sarde septentrional, dont il fait partie, et certains traits aussi avec ceux du sud de l'île. Sa représentativité est donc indiscutable. En plus, par rapport aux autres variétés, il représente la variété qui soulève le moins de problèmes pour le passage de l'écrit à l'oral: le système orthographique de l'italien, que tous les sardes connaissent bien, est tout à fait apte à transcrire ce sarde ce qui est loin d'être le cas pour toutes les autres variétés de l'île, celles du domaine septentrional comprises. Le nouorien, en effet, est la seule variété à ne pas

connaître la lénition des occlusives sourdes intervocaliques, à l'intérieur du mot ou initiales, en phonétique syntaxique: aux mots «cuve, le pain, il cherche, la tuile, lumière, la tête», correspondent les prononciations ['ku-pa, su 'pane, 'kirkata, sa 'teula, 'luke, sa 'kɔnka] dans la variété de Nuoro et ['kuβa, su 'βane, 'kirkaða / 'tʃirka(ða), sa 'ðeula, 'luɣe / 'luʒi / 'luʒi, sa 'ɣɔnka] dans le reste du domaine sarde. Ajoutons que le nouorien connaît une meilleure stabilité des consonnes en fin de syllabe (contrairement à beaucoup de variétés septentrionales), n'a pas connu les phénomènes de palatalisation des groupes de consonnes avec [l] (comme une grande partie des parlers septentrionaux) mais le rhotacisme de la latérale (comme les parlers méridionaux) et qu'il conserve tous les traits qui différencient nettement le sarde par rapport aux autres variétés romanes: notamment la conservation d'un système vocalique à 5 termes, avec [i] et [u] comme aboutissants, respectivement, de ĭ et ī et de ū et ū latins (système appelé, justement, 'sarde') et la conservation des vélares k/g devant i/e contrairement aux variétés méridionales. Les sardophones méridionaux n'auront aucune difficulté à convertir en -e et -o toutes les terminaisons -i et -u, de leurs variétés, et à écrire donc *frade* pour *fradi* «frère» ou *conto* pour *contu* «je raconte»<sup>19</sup>. La différence entre la prononciation ['kãi] et la transposition graphique *cani*, correspondant à la prononciation ['kani] d'une partie de l'aire méridionale, est sans doute plus grande. Plus grande aussi la distance entre une prononciation comme ['maβa, 'mara] ou ['maʒa] et une transposition orthographique *mala* de la forme correspondant à la prononciation d'une partie des sardes méridionaux, et celle qui sépare les prononciations ['kentu] et ['tʃentu] «cent» caractéristiques des deux aires principales du sarde. Ils n'auront pas non plus de difficultés majeures à adopter les deux formes de l'article défini, au pluriel, à la place de la forme unique *is* pour les deux genres<sup>20</sup> et cela avec un lexique qui, pour l'énorme majorité des cas, est le même<sup>21</sup>. Ajoutons que chaque sardophone a sans doute des compétences linguistiques multiples qui lui par-

<sup>19</sup> Le catalan qui connaît des terminaisons vocaliques diverses dans ses différentes variétés, par exemple dans la conjugaison, a adopté celle de la variété de Barcelone (ex. [kanto] «je chante» face à ['kante, 'kanti, 'kantə, kantuk] formes attestées dans d'autres aires du même domaine linguistique.

<sup>20</sup> Toujours pour le catalan il faut rappeler que n'a pas été retenu, pour les articles défini, l'emploi de formes issues de IPSU, comme dans les parlers sardes, caractéristiques notamment de la variété des Baléares. V. J. Veny, *Els parlars catalans*, Palma de Mallorca, Ed. Moll, 1987(7<sup>e</sup> Ed.), pp. 84-86

<sup>21</sup> Il faut dire, à ce propos, que l'extension géographique de la plupart des mots considérés comme méridionaux, ne coïncide pas avec les limites déjà mentionnées de cet espace.

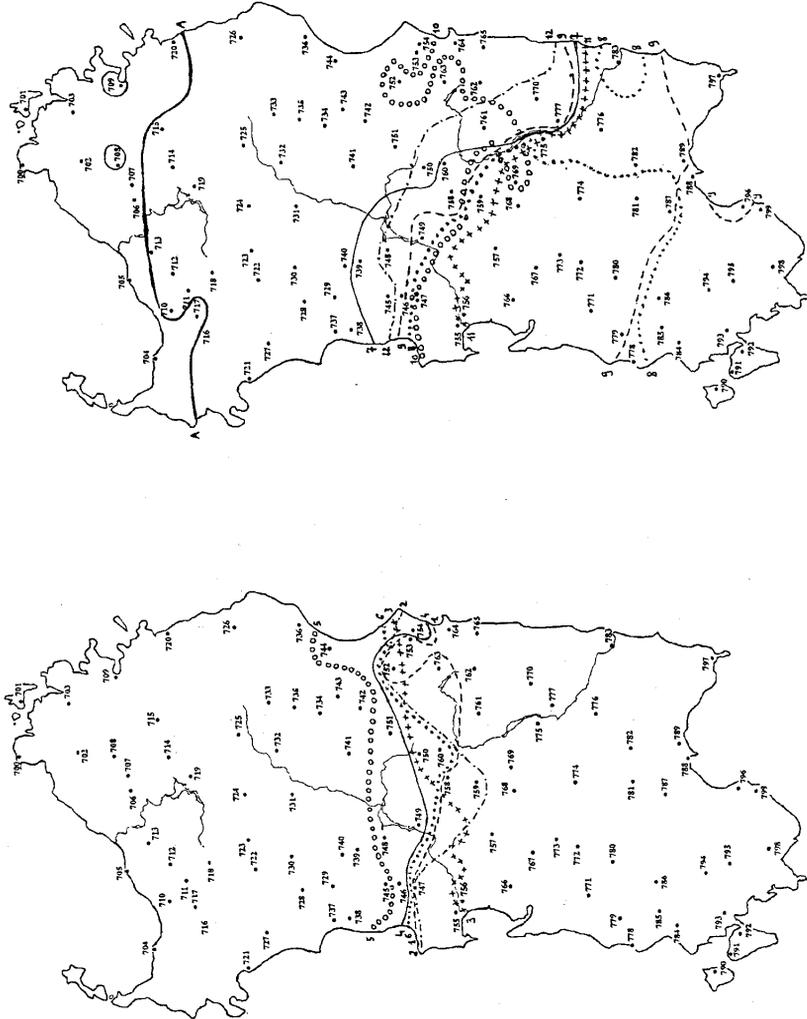
mettent de transcoder dans sa propre variété les principales variétés de l'île. Preuve en est que des poètes issus de l'aire méridionale, ont utilisé une variété septentrionale à l'écrit (notamment une variété du Logudoro) ce qui implique leur certitude d'être compris dans leur région d'origine.

Sur le plan socio-culturel, par ailleurs, le choix de la variété de Nuoro devrait trouver l'adhésion de la plupart des sardes, sa région, la Barbagia, étant reconnue comme le bastion de la sardité, comme la région «résistante» par excellence, face aux langues et aux cultures imposées de l'extérieur.

Sur un plan plus pratique, enfin, l'adoption d'une seule variétés, partout, serait la meilleure solution face à la non homogénéité linguistique des habitants de l'île, à la suite des déplacements assez importants de populations qui se sont produits au cours des dernières décennies. Cela est vrai aussi pour le corps enseignant, d'origine dialectale différente – en encore faudrait-il que les enseignants soient dialectophones – censé former les futurs élèves à l'emploi du sarde à l'écrit, dans n'importe quelle localité de la Sardaigne.

Nous sommes bien conscient qu'un tel choix constitue une contrainte difficile à accepter pour beaucoup de sardophones. Nous pensons néanmoins qu'il est à la hauteur de l'enjeu poursuivi: donner au sarde, à moyen terme, un statut de langue unitaire, dépassant ainsi son image actuelle de langue dialectalisée et offrir à tous les Sardes le moyen de s'exprimer d'une seule voix à l'écrit. L'histoire n'a pas offert à cette langue, pas plus qu'à toutes les langues minoritaires, l'occasion de voir une variété s'imposer sur toute les autres pour devenir une langue 'nationale'. Le choix que nous proposons, nécessitant une volonté unitaire de tous les sardophones et un effort réel pour dépasser un esprit de clocher, encore bien présent, permet en quelque sorte de remédier à ce rendez-vous manqué avec l'histoire.





Tracé des isophones 7 à 12. L'isophone 8 délimite deux aires discontinues caractérisées par la présence de voyelles nasales; l'isophone 9 délimite, au nord et au sud, l'aire d'instabilité de -l- intervocalique.

Tracé des isophones 1 à 6.

